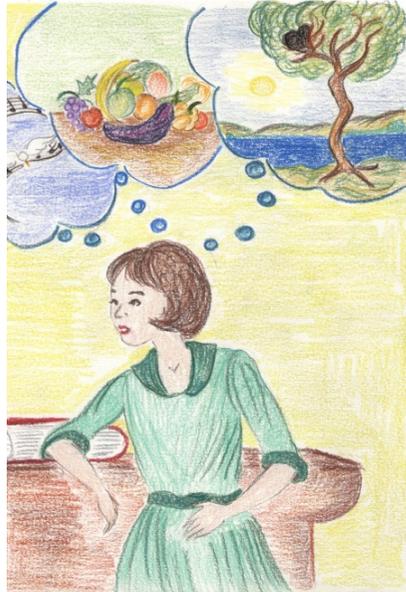
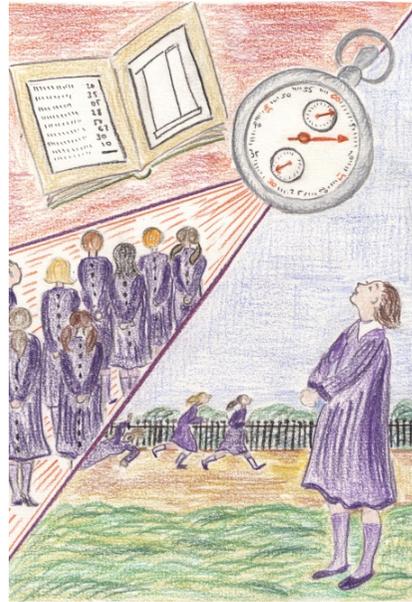


**Il était une fois une petite fille qui allait très lentement.
Pendant que ses sœurs suivaient leur mère d'un pas alerte, elle tardait.
Portant langoureusement le panier du marché, loin derrière eux, elle flânait.
Il lui arrivait de garder longtemps un livre ouvert sur la même page.
Avant de s'endormir, elle tenait à scruter les étoiles constellées.
Son père, homme très affairé, en était affolé.
Comment Argo allait-elle survivre dans un monde régi par la grande vitesse ?
Sa mère, femme très pragmatique, en était fort désolée.
Elle avait de sa fille l'image d'un agneau guetté par des loups affamés.**



**Pourtant, Argo n'avait rien à envier à ses sœurs tant rapides.
Au retour du marché, elle avait toujours une histoire neuve à raconter.
Tantôt elle avait capté le secret d'un arbre tantôt elle fredonnait le chant d'un oiseau.
Une fois son livre fermé, elle pouvait en esquisser l'esprit ou en pincer le vide.
Lente, elle saisissait ce qui, à ses proches, semblait échapper.
Au lieu d'être rassurés, ses parents s'inquiétaient de cette situation étrange.
Dans un monde de copies conformes, comment survivre quand on est autre que les autres ?**



**Dans l'intérêt de leur fille, ses parents mirent celle-ci en pension.
La voici vêtue d'un uniforme et soumise à un chronomètre sévère.
Un temps très court était imparti pour toute activité.
Une évaluation stricte suivait toute réalisation : objectif atteint, non atteint, dépassé.
Certains faisaient de l'excès de zèle, pour relever le défi, disaient-ils.
D'autres s'estimaient soulagés en respectant, de justesse, le délai.
Quelques uns tiraient la langue, espérant y arriver la prochaine fois.
Argo se démarquait par son retrait. Elle contemplant silencieusement le chronomètre.**



« Qu'as-tu donc à observer ce compteur au lieu de suivre? », pestaient les surveillants.

« Je veux comprendre pourquoi il se laisse régler sans protester », répondait-elle.

« Ainsi, tu finiras enfermée dans la chambre noire! », menaçaient-ils.

Cette menace ne semblait guère effaroucher Argo.

Elle savait donner à l'obscurité la plus sombre les couleurs du jour.

Argo ne trouvait jamais le temps long.

Emplie de rêves mouvants, sa patience ne la faisait jamais pâtir.

Sa pensée cherchait ou errait sans autre but que comprendre ou flâner.



Le jour où la menace devint réalité, une idée saugrenue vient tout perturber.

« Il me faut absolument un chronomètre ! », déclara Argo aux surveillants.

« Quel besoin donc as-tu de compter le temps, toi, pour qui le temps ne compte pas ? ».

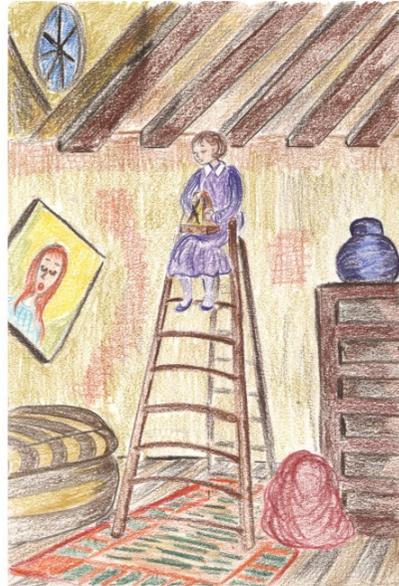
« Pour apprendre à le compter dans le noir ! »

Son seul dessein était de pourfendre les chronomaniaques.

Acculés à donner sens à la sanction, les maniaques du chrono rendirent les armes.

Ils allèrent chercher dans le grenier un vieux métronome classé hors d'usage.

Ainsi pensèrent-ils à la fois se débarrasser de l'objet et punir l'impertinence.



**Argo fut donc enfermée dans une turne lointaine et haut perchée.
Un minuscule œil de bœuf laissait passer un filet de lumière.
À qui levait les yeux, l'ouverture offrait une petite part de ciel.
Les âges et les humeurs du jour s'y succédaient, teintant le temps de leurs couleurs.
Munie du vieux métronome, Argo prit place en haut d'une échelle chancelante.
« Enfin, battre la mesure sans autre but que la mesure... », songea-t-elle.
Elle fit de l'objet vétuste et délaissé son compagnon de solitude.
Et l'objet s'attacha à celle qui l'avait arrachée.**



**Argo improvisait une chanson pour fêter le fil du jour quand son échelle se mit à danser.
Elle vacilla sous l'effet ondulant d'une onctueuse caresse fourrée.
En retrouvant l'équilibre, Argo aperçut une silhouette fort agile.
En écarquillant ses pupilles, elle vit un écureuil à la toison mordorée.
Quelle chose étrange, un écureuil, à cet endroit ! se dit Argo.
Comment a-t-il pu entrer alors que tout avait été verrouillé ?
La surprise transforma l'enfermement en champ exploratoire.
« Qui es-tu donc, toi, et que fais-tu en ce lieu ? », lança-t-elle à l'animal bondissant.**



**« Ça fait longtemps que j’observe les cours de la fenêtre », répondit une voix aiguë.
« Quel intérêt y a-t-il à observer ceux qui courent comme s’ils étaient des dératés ? »
« Ça fait longtemps que ta lenteur m’intéresse », répondit la voix devenue grave.
« Et pourquoi donc t’intéresser à mon rythme ? », demanda Argo, intriguée.
« Mais parce qu’on se méprend sur le mien, pardi ! »
La réponse de l’écureuil creusa plus loin encore l’étonnement d’Argo.
De cet étonnement réciproque naquit spontanément un lien affectueux.
Ils eurent en même temps envie de se présenter l’un à l’autre.**



« On m'appelle Argo », commença-t-elle.

« Ah ! Comme le navire agile et brillant qui conduisit Jason à la toison d'or ? »

« Euh, non, comme celle qui tarde toujours et qui ne fait jamais rien... »

Cette divergence de sens n'effaroucha guère l'écureuil.

« Remarque, les contraires communiquent ou se renversent », observa-t-il.

Et, flatté de l'air admiratif de la petite fille, il poursuivit :

« Je m'appelle Croque-Fin. Mon art est de m'approvisionner avec délicatesse. »

« Raconte-moi ce que tu fais, à moi qui suis punie pour ne rien faire », le pria Argo.



« Je ne donne pas de leçons, je ne peux que te montrer les choses. »

Puis, énergiquement, il ajouta :

« Accroche-toi à ma queue et ferme les yeux ! »

Argo obéit aussitôt car cet écureuil imprévu lui semblait bien digne de foi.

« Pas si vite ! », protesta Croque-Fin.

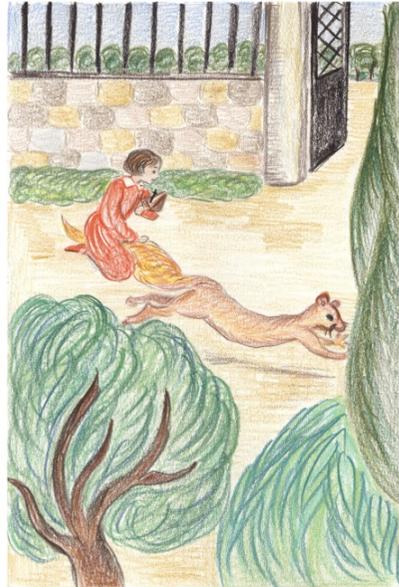
« Il me faut d'abord ronger la porte ! »

Pour la première fois, Argo avait agi avec impatience.

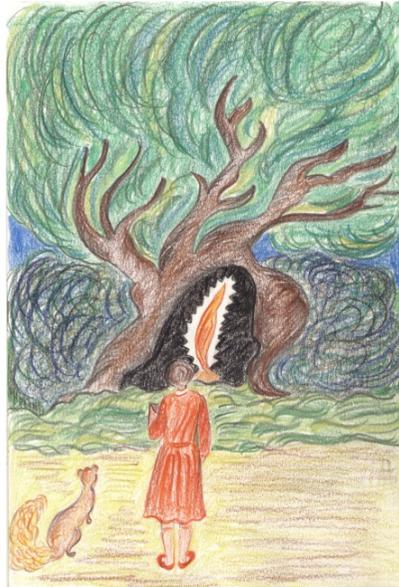
Était-ce parce que, pour la première fois, elle éprouvait de la confiance ?

Était-ce parce qu'elle souffrait, malgré tout, d'être ainsi emprisonnée ?

Sans doute, n'était-ce pas "ou bien ou bien" mais tout cela à la fois...



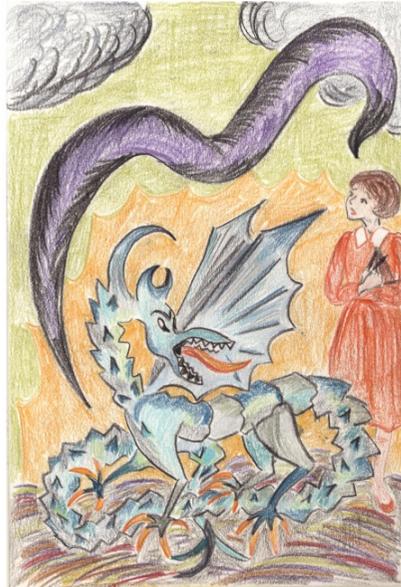
**Ces réflexions n'étourdirent pourtant guère Argo.
Elle serra fort dans ses bras le vieux métronome.
Puis, bondissant de sa planche, elle s'accrocha à la queue de Croque-Fin.
L'étrange cortège rejoignit l'escalier qui menait à la sortie.
Dans la cour, élèves et maîtres s'affairaient à qui courra le plus vite.
Absorbés à concourir, ils étaient coupés du monde.
Les évadés de la chambre noire profitèrent de la situation pour passer outre.
Ainsi, ils gagnèrent la forêt qui entoure le manoir.**



**Posté à l'entrée, un chêne millénaire en contrôlait sévèrement l'accès.
Gardien tutélaire, il avait mis en place un contrôle douanier fort serré.
À la vue de la fillette flanquée d'un métronome, il se mit à râler.
« Encore des intrus bizarres ! Corque-Fin, tu es un incorrigible coquin ! »**



**De mauvaise grâce, il les absorba tous dans son vaste tronc.
Au fond de celui-ci était tapi un terrible dragon.
Sa langue de feu nerveusement s'agitait à travers l'armée de ses dents noires.
« Donne-moi ta main, je prédis l'avenir », ordonna-t-il à Argo.**



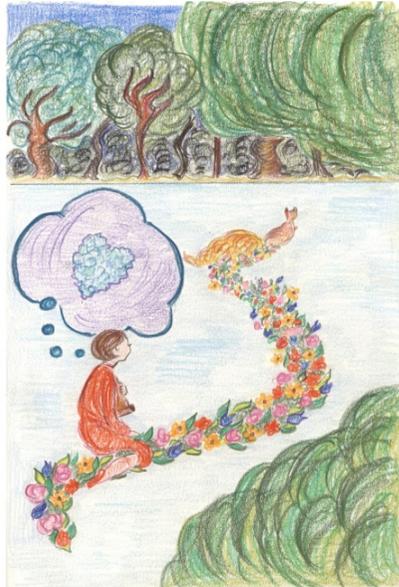
**Argo fut effrayée, non pas du monstre, mais de sa menace.
Un avenir prédit ne cesse-t-il pas d'être avenir ? Heureusement, Croque-Fin s'en mêla.
« Sois tranquille, dit-il au dragon. Si nous venons ici, c'est pour apprendre la provision ».
Pas futé en nuances, confondant prédire et pouvoir, le dragon céda.**



**Mais surgit aussitôt une hideuse chauve-souris.
« Donne-moi ton bras, je transfuse du sang noir », ordonna-t-elle à Argo.
Comment vivre avec du noir qui coule à l'intérieur ? La question était angoissante.
« C'est déjà fait, précisa Croque-Fin. Nous sortons à peine de la chambre noire. »**



**L'esprit prompt de Croque-Fin leur fit passer la douane forestière sans problème.
« Une pensée rapide comme le vent triomphe des périls... », pensa Argo.
Soudain, elle considéra sa propre pensée et la trouva par trop rêveuse.
Elle n'eut cependant pas le temps de s'y attarder car surgit un nouvel écueil.
Un lac blanc glacé sépareit l'orée du bois du cœur de la forêt.
Or c'est en ce cœur que Croque-Fin avait promis de dévoiler son secret...
Le gardien du lac, un saule pleureur aux longs cheveux, tint à les prévenir :
« Tous ceux qui ont voulu traverser s'y sont engloutis à jamais ! »
Entre le désir de poursuivre et la peur de ne plus vivre, Argo se sentit pétrifiée.
Jusque là silencieux, le métronome se mit à battre une mesure saccadée.**



**En ce temps suspendu, le cœur d'Argo fut, comme le lac, gelé.
C'est alors que, d'un bond, Croque-Fin monta à la cime d'un arbre touffu.
Il en descendit muni d'une guirlande de branches toutes de feuilles parées.
« Couche-toi le long du feuillage et laisse-toi glisser ! », ordonna-t-il à Argo.
Elle s'exécuta aussitôt, en prenant dans ses bras le métronome tout tremblant.
Serrant fort la guirlande, Croque-Fin fit de sa queue un patin et traversa le lac sans sombrer.**



Après une longue marche, ils arrivèrent dans une clairière ensoleillée.

« Ici est mon royaume ! déclara Croque-Fin.

Viens voir mon coffre-fort ! »

Et, bondissant de branche en branche, il finit par cueillir un panier doré.

« Voici mes provisions », expliqua-t-il à Argo qui en fut émerveillée.

Noix potelées et graines juteuses y côtoyaient baies roses et fleurs mauves.

« C'est si beau ! s'exclama-t-elle. Qu'en fais-tu ? »

« Je m'adapte aux situations », répondit-il, puis précisa :

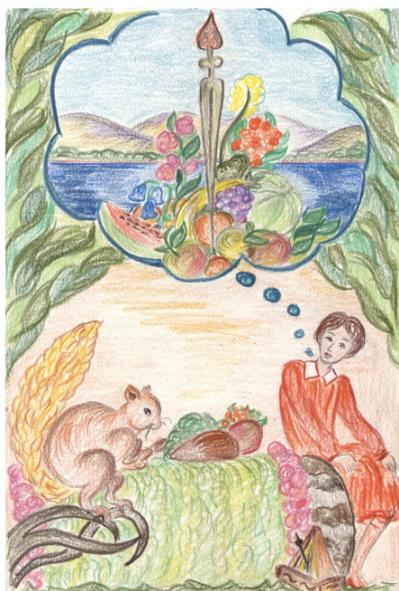
« Je fais selon la saison : tantôt je cueille, tantôt je contemple et tantôt je consomme... »



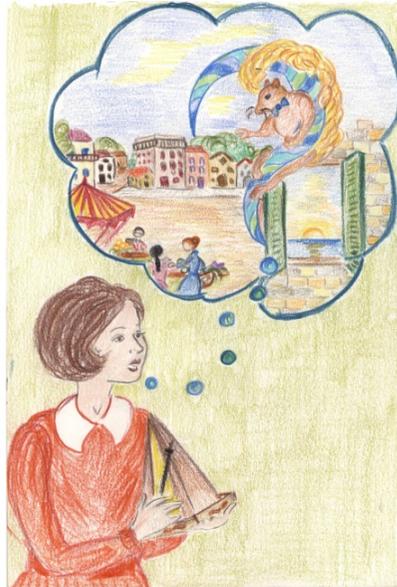
**Ce jour là, le printemps battait son plein, mettant la nature en fête.
Un soleil prestigieux sillonnait lentement le firmament.
« Et aujourd’hui, que feras-tu ? », demanda Argo.
« Eh bien, que mon amie Argo fasse ce que bon lui semble ! », proposa-t-il.
Émue d’être ainsi célébrée et respectée dans sa liberté, Argo inventa.
« Que dirais-tu si avec les fleurs on tressait une couronne en ton honneur ?
Que dirais-tu si, une fois ta tête couronnée, je cuisinai un plat selon ton cœur ? »
Le désir d’offrir avait jailli en absence de tout savoir-faire...**



**« Oh oui ! répondit Croque-Fin. Improvise-moi quelque chose ! »
Et il se réjouit follement à l'idée que de ses provisions jaillisse l'imprévu.
Car ce qui ne se renouvelle pas se flétrit et lasse.
Car se parer pour l'avenir ne vaut rien si l'on manque le présent.
L'anxiété de faire plaisir rassembla les pensées d'Argo jusqu'ici dispersées.
Elle composa une belle salade, perça une buche et l'y plaça.
Elle transforma un tronc coupé en table et, des fleurs cueillies, la décora.
Sans se faire prier, métronome fredonna les mélodies remontées d'un passé lointain.**



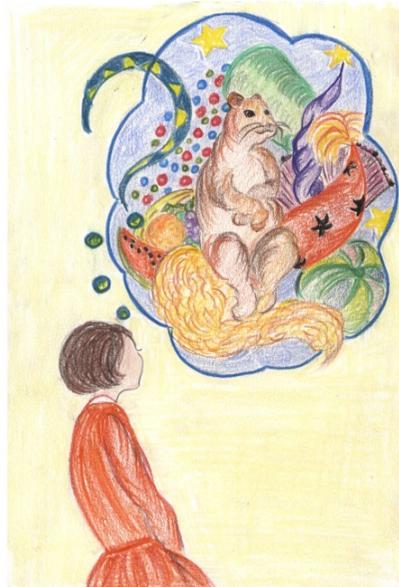
Pendant que Croque-Fin se régalaient lentement, Argo réfléchissait :
« Cet écureuil si rapide prend le temps de jouir du moment.
Il jouit d'un moment déjà gros de tout ce qu'il a récolté sur sa route.
Sa récolte est le fruit d'une pensée qui choisit ce qu'elle juge le meilleur.
Sa vitesse est toujours ajustée à ce qui renforce la vie et l'embellit.
Quelle chance que cet écureuil à la vitesse ajustée soit venu me chercher !
Ma "lenteur" était ma façon de découvrir un monde inconnu...
À présent, il me faut inventer des accords harmonieux... »



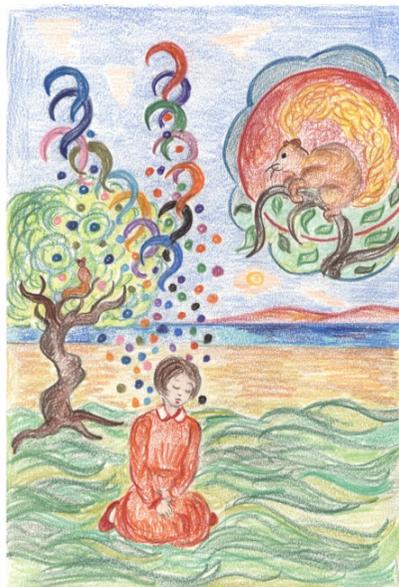
**Argo eut soudain envie de retrouver sa famille.
De reprendre le chemin du marché en remplissant elle-même le panier.
De bercer elle-même ses sœurs en leur contant les aventures des étoiles.
Elle eut même envie de retourner à l'école.
De s'entraîner à poser rapidement les questions qui ouvrent des fenêtres.
De prendre, en revanche, le temps de savourer les belles pensées.
Mais surtout, surtout, elle allait présenter Croque-Fin à son père.
Croque-Fin n'était-il pas le plus précieux des conseillers ?**



**Pendant qu'elle méditait, le soir succédait au jour.
Le ciel prenait maintenant la couleur des cyclamens.
Les arbres viraient doucement du vert tendre au bleu marine.
Métronome s'était assoupi.
Argo quitta ses songes pour proposer à Croque-Fin de la suivre à son tour.
« Tu es mon guide, Croque-Fin, ne me quitte pas, viens avec moi ! »
Saisissant l'hésitation dans son regard, elle ajouta :
« Je te mijoterai plein de bons petits plats... »**



**« Oh, celui, imprévisiblement exquis, que tu viens de m’offrir me comble !
M’en souvenir chaque jour sera ma plus belle provision de l’année... »**
Ce propos, tenu par un jouisseur du présent, surprit Argo, qui demanda :
« Un nouveau plaisir chaque jour ne vaut-il pas mieux qu’un beau souvenir ? »
« Mon art transforme le plaisir du jour en souvenir extraordinaire ! » répliqua Croque-Fin.
Argo se souvint alors d’une parole de Croque-Fin et la comprit par le cœur :
”Je ne donne pas de leçons, je montre les choses.”
Elle avait à apprendre de lui sans jamais le prendre avec elle...



**La perspective de la séparation la fit choir dans un chagrin profond.
Pourquoi lui fallait-il quitter l'être qui l'avait révélée à elle-même ?
Pourquoi fallait-il transformer en souvenir un être si aimant dans sa chair ?
Arriverait-elle à ajuster sa vitesse sans la présence de ce doux compagnon ?
Devinant une avalanche des questions, Croque-Fin s'avança :
« Dorénavant, je serai ton ami intérieur, celui avec qui tu dialogueras. »
Argo, qui avait du mal à comprendre, lançait à l'écureuil des regards suppliants.
Très ému, mais sans attendre, Croque-Fin fit un bond et disparut en haut d'un arbre.**



**Argo chercha longtemps le chemin de sa maison.
Le temps pour y revenir fut très long, et le vieux métronome s'essouffait.
Argo tint cependant bon grâce à la fine voix venue des tréfonds :
« Nourris-toi de ce que tu rencontres sans perdre de vue ce que tu souhaites.
Tes rencontres reconnaîtront ton souhait et le combleront à leur manière ».
Le retour fut donc pour Argo un véritable voyage.
Des paysages et des êtres rencontrés, elle approvisionna son panier du marché intérieur.
Ainsi arriva-t-elle à destination, un coffre-fort dans le cœur.**



**À chacun de trouver sa rose des vents
pour s'orienter dans le monde
en résistant à ses urgences insensées.**

- Fin -